



# REFRACTAIRE

Journal anarchiste de Rodez et ses environs - Numéro 3 - Juin 2015

Prix Libre - Coût de production 0,32€

## Prenons le temps

« Le travail humain, de plus en plus automatisé, s'apparente à celui de l'âne de la noria. Ce qui peut lui fournir ses caractéristiques humaines, à savoir de répondre au désir, à la construction imaginaire, à l'anticipation originale du résultat, n'existe plus. On aurait pu espérer que, libérés de la famine et de la pénurie, les peuples industrialisés retrouveraient l'angoisse existentielle, non pas celle du lendemain, mais celle résultant de l'interrogation concernant la condition humaine. On aurait pu espérer que le temps libre, autorisé par l'automation, au lieu d'être utilisé à faire un peu plus de marchandises, ce qui n'aboutit qu'à mieux cristalliser les dominances, serait abandonné à l'individu pour s'évader de sa spécialisation technique et professionnelle. En réalité, il est utilisé pour un recyclage au sein de cette technicité en faisant miroiter à ses yeux, par l'intermédiaire de cet accroissement de connaissances techniques et de leur mise à jour, une facilitation de son ascension hiérarchique, une promotion sociale. Ou bien on lui promet une civilisation de loisirs. Pour qu'il ne puisse s'intéresser à l'établissement des structures sociales, ce qui pourrait le conduire à en discuter le mécanisme et la validité, donc à remettre en cause l'existence de ces structures, tous ceux qui en bénéficient aujourd'hui s'efforcent de mettre à la disposition du plus grand nombre des divertissements anodins, exprimant eux-mêmes l'idéologie dominante, marchandise conforme et qui rapporte. » **Henri Laborit, *Éloge de la Fuite***.

Il nous faut du temps. Pour découvrir et comprendre le monde, pour voyager, lire, discuter et débattre. Ce temps là nous manque cruellement aujourd'hui. Après le boulot on fait les courses, le ménage et la bouffe. Quand on a un moment pour souffler on a moyennement envie de se prendre la tête, alors on allume la télé. Le week-end on se lève aussi tard que possible, on fait une sortie, on se bourre la gueule et on prépare lundi.

Au quotidien on a rarement l'occasion de vraiment se cultiver, d'apprendre des choses, et ce à cause de l'organisation actuelle du travail. Quand on passe nos journées à bosser on stagne intellectuellement. On ne voyage pas pour découvrir d'autres cultures, on ne lit généralement que des documents liés au travail, on discute rarement et on débat encore moins. Il n'est donc pas évident de se construire une analyse, une grille de lecture de la société autre que celle qu'on nous balance

## Sommaire:

- Prenons le temps p.1
- La Gay Pride, un combat joyeux pour l'émancipation morale p.2
- 1er mai à Rodez p.2
- Soyez réalistes, demandez l'impossible p.3
- Chronik de la Zik #1 p.4
- Le capitalisme nous coûte cher p.4

dans les médias de masse et à l'école. Par extension, on arrive difficilement à mettre des mots sur nos maux, on ne conçoit pas de vie autre que celle que la société nous impose et on ne saisit pas la nature de notre condition.

Voilà pourquoi les revendications liées à la réduction du temps de travail sont importantes. Le temps passé au travail est autant de temps qu'on ne passe pas à se cultiver. Et sans ce temps précieux il est encore plus difficile de comprendre les rouages du système, de comprendre pourquoi on nous fait travailler, pour le compte de qui et comment on nous conditionne à devenir des sujets-travailleurs dès notre plus jeune âge. Alors peut-être que la prochaine fois qu'il faudra faire entendre notre voix quand un quelconque gouvernement de gauche ou de droite voudra allonger la durée de travail, « déverrouiller » les 35h ou repousser l'âge de départ à la retraite nous serons plus nombreux dans la rue. Plus nombreux pour défendre le peu de temps libre que nous avons pour nous construire et pour en acquérir d'avantage.

## REFRACTAIRE en ligne

Le journal s'est doté d'un blog sur lequel vous pouvez retrouver les numéros déjà parus en format PDF et quelques articles relatifs à l'actualité locale et militante. Nous avons aussi fait le choix, après débat, de créer une page Facebook pour atteindre les plus jeunes notamment et faciliter la communication avec nos lecteurs et lectrices, même si ça ne vaut pas les échanges qu'on peut avoir en diffusant le format papier main à la main.

**Blog:** [refractairejournal.noblogs.org](http://refractairejournal.noblogs.org)

**Facebook:** [www.facebook.com/refractairejournal](http://www.facebook.com/refractairejournal)

## La Gay Pride, un combat joyeux pour l'émancipation morale !

Entre le début du mois de juin et jusqu'à la mi juillet, dans chaque grande ville française, une marche des fiertés est organisée par la communauté LGBTI (Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transsexuels Intersexués).

Cette manifestation festive haute en couleurs peut apparaître bien futile pour certains mais c'est un moment fort pour les gays et transsexuels, souvent tenus de cacher leur homosexualité et de vivre dans l'ombre ou la honte d'une sexualité encore considérée comme maladie mentale par l'Organisation Mondiale de la Santé jusqu'en date du 17 mai 1990 (date retenue depuis pour la journée mondiale de lutte contre l'homophobie). Rappelons encore que 25 % des adolescents qui se suicident sont homosexuels, comme en témoigne le remarquable film « Prayer for Bobby ».

De fait, défiler la tête haute dans la rue est vécu comme un acte militant : c'est revendiquer la fierté d'être soi par-delà le joug moral et religieux, le poids des normes sociales et contre l'ordre moral prédominant, c'est avoir le courage de se rendre visible et d'affirmer sa liberté, son identité et sa dignité de pédé, tapette, gouine, travelo... C'est un moment hautement symbolique qui tire son origine d'une révolte violente survenue à Christopher Street, dans la ville de New York, il y a presque 40 ans.

Dans la nuit du 27 au 28 juin 1969, à New York, dans un bar homosexuel de Greenwich, le Stonewall Inn, une émeute éclate entre les forces de police et la clientèle du bar. Pendant la nuit, de nombreux hommes jugés trop "efféminés" sont pris à parti par les forces de police et battus. La foule – résidents du quartier et clients des alentours – afflue. La police est prise à parti. Débute alors une révolte de cinq jours que même l'unité de police anti-émeute ne parvient pas à disperser.

Les émeutes de Stonewall et la manifestation déclenchée marquent une étape importante de l'émancipation des homosexuels, des lesbiennes et des transsexuel-le-s. C'est en hommage à cette émeute que de nombreuses Marches des Fiertés LGBT dans le monde ont lieu le dernier week-end de juin.

L'association Gay Pride se forme en France en 1991 pour organiser la Marche du même nom. Un programme de revendications est élaboré par un mouvement associatif qui se structure peu à peu afin de faire de la Marche un outil collectif de défense des droits, tout en préservant son caractère festif.

Atteignant des records de participation année après année (80 000 en 1995, 200 000 en 1997, 500 000 en 2001, 700 000 en 2006), elle est devenue la plus grande manifestation politique de l'année. Depuis 2001, plus d'un demi-million de personnes défilent chaque année dans la rue, dans une ambiance festive et revendicative, où se mêlent gays et hétérosexuels.

Cette manifestation est unique en son genre, non pour défendre un droit acquis ou contester une politique, mais d'abord pour proclamer dans la joie l'émancipation morale des homosexuels vis-à-vis des modèles sociaux prédominants. Nous saluons leur combat pour la Liberté !

*Les rendez-vous de la Gay Pride: Aix-en-Provence le 16 mai, Angers, Caen, Dijon le 23 mai, Grenoble, Nancy le 30 mai, Lille, Rennes, Rouen, Tours le 6 juin, Arras, Bordeaux, Metz, Nantes, Strasbourg le 13 juin, Biarritz, Lyon, Toulouse le 20 juin, Paris le 27 juin, Le Mans, Marseille le 4 juillet, Montpellier le 11 juillet, Nice le 18 juillet.*

### 1er Mai à Rodez

A l'occasion du 1er mai, journée internationale des travailleurs, nous avons organisé un cortège anarchiste avec nos camarades de Millau. Des camarades anarcho-syndicalistes de Toulouse et Montauban ont répondu à notre invitation et nous ont rejoints pour profiter de la pluie ruthénoise. Cette dernière en aura certainement découragé certains puisque la manifestation n'a réuni qu'une soixantaine de personnes, parmi lesquelles une bonne quinzaine d'anarchistes. Notre objectif est d'être encore plus nombreux l'année prochaine derrière la banderole libertaire (voir photo page 3), de rendre son sens à cette journée de lutte et de profiter de l'apéro gentiment offert par la CGT. Rendez-vous donc l'année prochaine pour le deuxième round.

### Zone Libre

A l'occasion de ce même 1er mai des camarades ont été interviewés pour l'émission Zone Libre diffusée sur Radio Larzac. C'est une émission de radio anarchiste dans laquelle vous trouverez « musique punk et autre, chroniques de la guerre sociale et plus si affinités ». Vous pouvez l'écouter à Millau (87.8) ou retrouver les podcasts sur [www.radiolarzac.org/emissions/zone-libre](http://www.radiolarzac.org/emissions/zone-libre). Vous y trouverez entre autre l'émission du 6 mai sur la journée internationale des travailleurs.

*Des milliers de morts en méditerranée, la relaxe des policiers 10 ans après la mort de Zyed et Bouna, le droit du travail démantelé, l'installation du « Patriot Act » à la française... et tout ça dans une indifférence quasi-généralisée ! Il y a de quoi être complètement déprimé, de quoi avoir envie d'arrêter de lutter et retourner se coucher ! Parce que, comme on l'entend si souvent « oui, mais on ne peut pas y faire grand-chose ».*

### **Soyez réalistes, demandez l'impossible !**

Face à la léthargie ambiante, c'est par ce slogan de mai 68 qu'a répondu Angela Davis le 11 mai dernier à Nantes. Cette grande figure militante était venue assister aux commémorations de l'abolition officielle de l'esclavage. Loin de la langue de bois, elle en a profité pour associer cette vieille forme d'oppression à celles, plus actuelles contre lesquelles nous luttons. Le lieu était bien choisi : la capitale du commerce triangulaire est devenue celle des mutilés par flashball...

Angela Davis n'est pas venue jouer les potiches auprès de nos gouvernants, mais inciter chacun-e d'entre nous à continuer nos luttes, à ne rien lâcher. Parce que le racisme, le sexisme, l'homophobie, le système carcéral, le travail... ne sont pas des luttes à hiérarchiser, mais des multiples expressions de notre système capitaliste fondamentalement oppressif. Sans bouleversement radical de notre système économique, politique et social, d'autres oppressions prendront le relais de celles que nous combattons.

Oui, ça semble impossible ! Mais c'est cet idéal à atteindre qui nous donne des repères sur ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas aujourd'hui. C'est ce qui nous empêche de n'accepter que les miettes qu'on nous laisse. C'est ce qui nous donne l'énergie de dire non et de nous battre, même quand ça semble peine perdue. Parce que toutes nos révoltes s'accumulent. Petites ou grandes et contre n'importe laquelle des facettes de notre système actuel. Et mises bout à bout, elles finissent toujours par faire bouger les choses. Peut-être pas immédiatement, comme les premiers esclaves révoltés ne s'imaginaient pas faire tomber l'institution qui les oppressait et semblait si solide.

Alors, des petits mots du quotidien aux grandes batailles historiques, rester droit-e dans ses pompes n'est jamais vain. Et quand vous commencez à manquer d'énergie, pensez à cette belle utopie qui vous botte, et à toutes les personnes qui font le même rêve et se révoltent pour le même idéal. On n'est pas seul-e-s, et ça fait du bien.

#### ***Pour aller plus loin:***

Angela Davis, Femmes, race et classe. (livre de 1981 traduit en français en 2007)

Shola Lynch, Free Angela and all political prisoners. (film sorti en 2013).



*La banderole « Révolution Sociale et Libertaire » des anarchistes, confectionnée avec amour et trônant triomphalement sur le kiosque à l'occasion du 1er mai.*

## Chronik de la Zik #1 Présentation du Crust-Punk

Le Crust-Punk (ou Crust tout court) est un genre musical influencé par l'Anarchopunk et le punk Hardcore. Le style, qui a émergé dans les années 80 en Angleterre, recense le plus souvent des morceaux aux paroles sombres et pessimistes qui parlent des maux sociaux et politiques.

Le Crust se définit en partie par sa sonorité pleine de basse et distordue. Le tempo est la plupart du temps très rapide. Le son en lui-même est minimaliste, la batterie est rapide et fait usage de D-beat. La voix est plutôt hurlée et les textes parlent de guerre nucléaire, de militantisme, de libération animale, des flics, du stress sociétal et du fascisme.

Le style reprend des éléments d'Anarchopunk, de Crass ou de Discharge et de metal extrême comme Venom, Hellhammer, Motorhead... Amebix est considéré comme le père fondateur du style.

### Histoire :

Les précurseurs de la scène Crust proviennent de l'Anarchopunk et du D-beat. Des groupes suédois de D-beat comme Crude SS, Anti Cimex, Mob47 ou Rattus contribuent aussi à son développement.

Années 80 :

Lancé par Amebix et Antisect en 85, le terme "Crust" est utilisé pour la première fois par Hellbastard sur leur démo Ripper Crusten en 86.

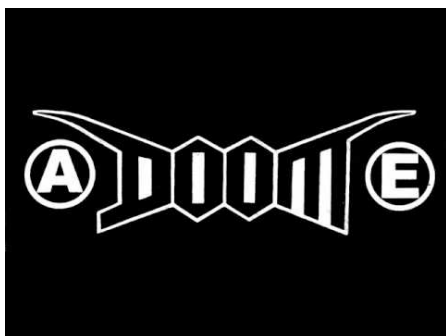
Années 90:

Originaire de Pittsburgh en Pennsylvanie, le groupe Ausrotten est devenu un groupe important de la scène Crust. A cette période l'éthique du style s'étend au végétarisme, au féminisme et au straightedge.

### Politique :

Le mouvement est donc largement politisé et proche de l'anarchisme, de l'anarcho-primitivisme ainsi que des milieux squats.

**Prochaine chronique dédiée à L'Anarchopunk !!**



*Certains groupes de Crust affichent très explicitement leurs affinités anarchistes en reprenant des slogans et symboles libertaires comme le A cerclé pour Doom (à gauche) et le fameux « Ni Dieu Ni Maître » pour Amebix (à droite).*



Nous contacter: [refractaire-journal@riseup.net](mailto:refractaire-journal@riseup.net)  
Imprimé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique.

## Le capitalisme nous coûte cher

Les patrons donnent souvent l'impression de faire acte de charité lorsqu'ils nous versent notre salaire. On devrait presque les remercier de ne pas nous laisser crever de faim en échange des 8 pauvres heures de travail qu'on se tape tous les jours. Pourtant ce sont les salarié-e-s qui font acte de charité. Voyez comment le patron obtient son pognon: Vous travaillez. En travaillant vous produisez des biens, les transformez ou assurez des services. Dans tous les cas vous apportez de la valeur à quelque chose. C'est ce qu'on appelle la plus-value, c'est-à-dire la valeur ajoutée par votre travail. Par exemple, si une usine achète une barre d'acier à 10€ et que cette barre est transformée par un usineur, elle vaudra plus de 10€. Peut-être 50€. Les 40€ de différence représentent la plus-value. Mais sur ces 40€ une toute petite partie revient au travailleur sous forme de salaire. Une bonne partie part dans les poches du ou des propriétaires (patron ou actionnaires) et une autre dans celles de l'État. En travaillant donc, nous donnons de l'argent aux patrons puisque notre salaire n'est jamais équivalent à la plus-value que nous générons.

Qu'est-ce qui justifie le fait que les salariés ne bénéficient pas de l'intégralité du fruit de leur activité? La propriété privée. Le seul fait d'être propriétaire d'un moyen de production, d'une usine (productions de biens) ou d'un hôtel (services), justifie le fait d'amasser des richesses sur le dos des autres. D'où la formule de Proudhon: « La propriété c'est le vol ».

On pourrait aussi nous rétorquer qu'il faut bien payer les machines, l'entretien et tous les frais causés par l'activité de l'entreprise. Là on tourne carrément en rond. C'est le capitalisme qui se coûte de l'argent à lui-même. En mettant la totalité des moyens de production en commun c'est l'intégralité de ces « coûts » que nous réduirions à néant.